

## LA FRANCE

## ACTION DIRECTE

# La France à l'heure du terrorisme

Xavier Raufer vient de faire paraître aux éditions Carrère : « *Terrorisme et violence : les questions que tout le monde se pose* ». Dans un entretien à « Paris ce Soir », le spécialiste explique les raisons de la flambée de terrorisme qui traumatise la France depuis 1981.

De la rue Marboeuf à celle des Rosiers, de l'attentat d'Orly aux camions-suicides de Beyrouth, de l'explosion dans la gare Saint-Charles de Marseille à l'assassinat du général Audran, notre pays semble bel et bien devenir la cible privilégiée des extrémistes de tous bords.

P.C.S. : « Comment expliquez-vous cette tragique évolution depuis 1981 ? »

Xavier Raufer : « Vous savez, nous avons affaire à quelque chose qui relève un peu de la dialectique de l'étincelle : elle peut mettre le feu à toute la plaine ou disparaître instantanément. Avant 1981, il y avait des étincelles : les attentats en provenance du Proche-Orient, avec la rue Copernic ; des actions provenant de groupes indépendantistes, avec les Corses, les Basques ou les Bretons ; et puis déjà l'agitation de mouvements communistes combattants, comme les N.A.P.A.P., dont sont d'ailleurs issus les terroristes d'Action directe. Mais l'incendie ne prenait pas. En raison probablement d'une répression peu géniale mais efficace, qui avait permis le démantèlement du F.L.B. (en Bretagne) et d'Action directe. Il faut savoir qu'à cette époque, les principaux membres du groupe étaient sous les verrous. »

P.C.S. : « En 1981, on a parlé dans ce domaine aussi, d'un véritable état de grâce. »

X.R. : « C'est en partie vrai. Effectivement, les mouvements indépendantistes ont annoncé une trêve. Pensez, ils attendaient de voir. Les socialistes avaient fait des promesses fantastiques : la corsication de l'économie et l'indépendance pour les DOM-TOM. Froidement. En fait, ils n'ont rien vu venir. Et les attentats transnationaux, eux, via des superstars comme Carlos ou Abou Nidal, se sont multipliés. Car la première initiative de M. Mitterrand a été d'aller voir M. Begin à Tel-Aviv. Cela n'a pas plu à tout le monde. Quant aux activistes d'Action directe, on les a libérés en leur faisant promettre... de ne plus recommencer. En toute simplicité. Vous connaissez le proverbe russe : « Parole donnée à un moujik n'engage pas noble seigneur ». Tranquillement, avec méthode, ils se sont réorganisés. Cela prend du temps, car dans ce domaine, il n'y a pas de « génération spontanée ». Mais visiblement, ils sont maintenant au point. »

P.C.S. : « Actuellement, quels types d'organisations terroristes menacent la France ? »

X.R. : « D'abord, il faut savoir que ce terrorisme ne constitue pas une idéologie, mais une méthode d'action. Redoutablement efficace. Deux camions, deux illuminés enchantés de revenir au paradis d'Allah... et Américains et Français quittent le Liban la queue entre les jambes. Il aurait fallu une guerre

grande nature pour que M. Hafez el Assad obtienne un tel résultat. Le terrorisme, comme le loto, c'est facile, ça ne coûte pas cher, et ça peut rapporter gros. »

En France, nous entretenons de mauvaises relations avec les trois chefs d'Etats qui « sponsorisent » le terrorisme international : avec M. Khadafi, en raison des problèmes du Tchad ; avec l'ayatollah Khomeiny, parcequ'on arme l'Irak ; et avec M. Assad, à cause de nos initiatives au Proche-Orient. 80 % des attentats viennent de cette partie du monde, où toute initiative diplomatique (notamment en direction de M. Arafat) se trouve généralement punie quelques temps après. Regardez le dernier attentat en Italie, contre le rapide Milan-Naple. Exit la fameuse « piste noire » ! On retient maintenant, et M. Craxi l'a confirmé récemment, la thèse d'une action préparée et organisée à l'extérieur du pays. Suivez son regard !

Enfin, on retrouve les classiques mouvements indépendantistes, et les fameuses unités combattantes communistes, style Action directe, dont on entend beaucoup parler en ce moment. Elles ont fusionné avec les C.C.C. belges, et la R.A.F. ouest-allemande (ancienne bande à Baader) pour mener un combat en commun contre l'impérialisme américain, et — fait nouveau — contre l'impérialisme français. Au demeurant, il fallait s'y attendre. Jamais le gouvernement français n'a été autant inféodé aux Américains, à l'O.T.A.N. que maintenant. »

P.C.S. : « Tout votre propos semble accuser le gouvernement socialiste de cette recrudescence du terrorisme. »

X.R. : « En Italie et en R.F.A., il y a eu une répression terrible, qui a permis de « dégingler » les Brigades rouges, et une bonne partie de la R.A.F. Mais ces groupes se reproduisent sur le mode du vers solitaire. Tant qu'on a pas terminé d'écraser la tête, ils se reconstituent. En Allemagne, la R.A.F. a repris du poil de la bête autour d'une demi-douzaine de bonnes femmes, des viragos terrifiantes, qui ont réembauché du monde. Mais elles n'ont certainement pas la « classe » des chefs charismatiques, du type Baader ou Christain Klar. »

En France, on avait la chance d'avoir affaire à des « mauvais ». Les activistes d'Action directe n'étaient guère efficaces, et l'organisation n'était pas de toute première qualité. Mais la maxime de R. Kipling, « Tout ce qui ne me tue pas me rend plus fort » a joué à fond. On les a laissé faire, et ils sont devenus bien meilleurs. »

P.C.S. : « Quel est l'effectif du groupe Action directe, et de quels moyens financiers dispose-t-il ? »

X.R. : « A l'origine, le groupe constitutif se composait d'un



Pas une idéologie, une méthode d'action.

(Bisson/Collectif)

noyau « dur » — une quarantaine d'activistes, armés et décidés — autour duquel gravitait une nébuleuse de quelques centaines de sympathisants. Actuellement personne ne sait vraiment. Les moyens financiers ? Les hold-up. Certains se demandent même s'il n'y aurait pas des liens avec le fameux gang des postiches. Cela reste à démontrer. Mais une chose est sûre : ils ne manquent pas d'argent. Et pas conséquent, ils ont les armes. Mieux encore, ils éditent un journal, en toute légalité. L'« Internationale », imprimé à Meaux, doit en être au 14<sup>ème</sup> numéro. Quant à leur organisation interne, si l'on se réfère à ce que l'on sait des Brigades rouges, elle est extrêmement cohérente. Sur un première structure horizontale, bâtie sur l'implantation géographique du groupe (dans les grandes villes), vient se greffer une structure verticale, formée généralement de trois « fronts » : le premier, militaire, mène toutes les actions commando de la guérilla urbaine ; le second, baptisé front logistique, se charge de trouver des « planques », des armes, des faux passeports, de l'argent ; le front des prisons assure les relations avec les activistes détenus. »

P.C.S. : « Action directe, et plus généralement l'ensemble des mouvements communistes combattants, sont-ils manipulés de l'extérieur ? »

X.R. : « Ces organisations naissent en général de manière autonome, à la suite d'une réflexion d'un certain nombre de « zèbres », qui décident de prendre le fusil pour lutter contre un état qui les opprime. Personne n'est capable, ni l'U.R.S.S., ni tout autre pays, de créer de telles cellules. Mais en revanche, quand elles existent, on peut les utiliser. En ce qui concerne

les mouvements néo-nazis, le cas est un petit peu différent. En R.F.A., les enquêtes ont à chaque fois prouvé l'intervention des services secrets de l'Allemagne de l'Est. En Italie, les petits groupes fascistes italiens comme « Ordre nouveau », beaucoup plus dangereux, restent mal connus. En France, à part une trentaine de cas pathologiques et affligeants, les néo-nazis ne représentent rien. »

P.C.S. : « Arrêtons-nous maintenant sur l'assassinat du général Audran, le haut fonctionnaire français abattu vendredi dernier. Action directe a revendiqué cet attentat. Pourrait-il s'agir d'une mystification ? »

X.R. : « Je ne pense pas. Car jusqu'à présent, ils n'ont rien démenti. Même s'ils craignaient de se manifester, ils pouvaient faire passer le message par leurs prisonniers. Ce qui n'a pas été le cas. D'autre part, contrairement à ce que l'on dit partout, « A.D. » en tant que tel, revient à la tradition. Car les N.A.P.A.P., leur mouvement d'origine, abattaient déjà leurs victimes au colt 45. »

P.C.S. : « Cette radicalisation des extrémistes français est-elle une conséquence du rapprochement avec les terroristes allemands ? »

X.R. : « Non. On confond la cause et ses effets. Les membres d'Action directe estiment maintenant qu'ils sont de taille à passer du stade de la propagande armée, à celle de la guérilla urbaine. Pour cela, ils ont passé une alliance avec la R.A.F. allemande. Et ils ont commencé leur guerre, en abattant un des hommes inscrits sur leur liste rouge. Mais il s'agit, à mon sens, d'une action organisée « en solo ». Quant à la thèse actuelle du ministère de l'Intérieur, selon laquelle ces hommes tueraient parcequ'ils

sont aux « abois », elle me paraît tout à fait fantaisiste. »

P.C.S. : « On estime que cet assassinat relève de méthodes « italiennes ». Existe-t-il des « signatures » terroristes ? »

X.R. : « Tout à fait. Mais pas dans les méthodes employées, et la thèse du terrorisme à l'italienne me paraît de la fiction pure. Pour abattre un homme seul dans sa voiture, on lui tire dessus. Un point, c'est tout. Par contre, il existe une procédure, un véritable code secret pour chaque revendication. Par exemple — et cette révélation n'a jamais été faite dans la presse — la R.A.F. après chaque attentat, dépose un communiqué dans la poubelle d'un quotidien de gauche à Francfort. Action directe se fait toujours connaître, et je n'en dirai pas plus, par l'A.F.P. Le F.L.N.C. donne un numéro de code. Etc... »

P.C.S. : « Que représente l'organisation anti-terroriste en France ? »

X.R. : « Une mosaïque de services qui se détestent cordialement. On fait de temps en temps des coups publicitaires. Mais au ministère de l'Intérieur, on a réagi avec le plus grande panique lors de l'assassinat du général Audran. Il manque surtout des spécialistes, qui sachent eux-même rédiger des tracts révolutionnaires, pour mieux les analyser. »

P.C.S. : « Peut-on lutter contre le terrorisme ? »

X.R. : « Oui, bien sûr. S'il fallait faire une comparaison médicale, je dirai qu'il relève plus de l'urticaire que du cancer généralisé. Mais attention ! Un sondage en Italie a révélé qu'en cas d'élections, 500.000 personnes voteraient pour les Brigades rouges. Il faut donc se battre sur tous les terrains, y compris idéologiques. »

Propos recueillis par Marc DURIN